

Un cauchemar devenu conte de fée : Alice Vronska : la danse coûte que coûte...

Autor(en): **Gygax, Georges**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **1 (1970-1971)**

Heft 7

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-825968>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Un cauchemar devenu conte de fée

Alice Vronska : **la danse** coûte que coûte...

Que devient une grande danseuse classique, diplômée de l'École impériale de Saint-Petersbourg, étoile des ballets d'Anna Pavlova, professeur prestigieux, le jour où la maladie insidieuse, paralysante, opère ses ravages sans désespérer ? Le jour où, impitoyable, tombe le diagnostic : arthrose bilatérale avec ankylose des deux hanches ? Ce jour-là, pour la grande dame de la danse, un monde menace de s'écrouler de façon irréversible. Mais Alice Vronska, directrice d'une Académie de danse à Lausanne, n'est pas de la race de ceux qui se laissent abattre. Aujourd'hui, après avoir subi avec courage deux graves opérations, après avoir lutté sans défaillance pour conserver à son corps contenant deux hanches artificielles, son élasticité, sa vigueur et sa grâce, elle travaille comme jadis et dirige son académie avec une fougue, une autorité qui lui valent l'admiration de tous. Ses élèves l'adorent. Infatigable, Alice Vronska continue de communiquer la flamme qui l'habite à ceux qui suivent son enseignement.

Née en dansant

Elle vit le jour à Saint-Petersbourg, au sein d'une famille de grosse bourgeoisie. Son père était docteur en pharmacie. Il s'appelait François Yanouchkevitch (nom qui n'allait guère pour une artiste, d'où celui de Vronska). La mère, Pauline Zagard-Ilinitich, appartenait à la noblesse polonaise. Elle était très artiste, excellente pianiste, connaissait Chaliapine et Gorki, et fréquentait tous les théâtres. Elle avait coutume de dire à sa fille : « Tu es née au théâtre... » A ses amis elle confiait avec fierté : « Alice est née en dansant. »

Alice était la cadette de trois enfants. Il y eut Vitold, qu'elle aima passionnément. Officier de carrière, il fut tué sur le front français le 16 avril 1917 à l'âge de 27 ans. Une sœur, Hélène, est morte à Odessa il y a deux ans. Très tôt, Alice révéla un éclatant tempérament artistique. A l'âge de 6 ans, elle joue du piano comme un petit prodige. A 7 ans, elle est au Conservatoire, dirigé par Glazounov, qui fut lui-même l'élève de Rimski-Korsakov. « J'étais si petite, dit-elle, qu'il m'était impossible de toucher les pédales avec mes pieds. » Un critique, parlant d'elle, écrivit : « Elle joue comme quelqu'un qui a déjà beaucoup souffert. » A 7 ans et demi, elle passe brillamment ses examens.



A Saint-Petersbourg, il y a soixante-cinq ans, avec son frère Vitold, sa sœur Hélène et sa « petite mère ».

Un soir, sa mère l'emmène aux ballets. C'est, pour Alice, le coup de foudre. Quelques mois plus tard (elle n'a pas 9 ans), elle entre à l'École impériale de danse. « Nous étions 280 candidates. Neuf furent admises. » En 1914, après huit années d'études, elle sort de l'école avec le premier grade.

Alors commence une carrière éblouissante. Engagée dans le corps de ballet, elle demeure néanmoins fidèle à son cher piano. Elle travaille, travaille. Sa sœur s'en étonne : « Pourquoi diable as-tu choisi ce métier de forçat ? » Alice Vronska explique : « J'adorais déjà la danse. C'est la meilleure expression de la musique. Chaque mouvement achève la phrase musicale. Le corps chante... »

Les yeux remplis d'horreur

Alice est engagée au Théâtre impérial Marynski où elle remporte des triomphes. Sa carrière s'annonce brillante. Mais le destin va lui faire subir deux épreuves dramatiques qui l'affectent profondément : la mort de son frère Vitold au front, et la Révolution. En 1917, sous le gouvernement Kerenski, elle quitte son pays pour Paris, les yeux remplis de visions d'horreur. Sa mère l'accompagne, avec l'intention de ramener en Russie le corps de son fils. Et c'est à Paris une vie difficile, d'hôtel en hôtel, avant de trouver un pied-à-terre bon marché. Un jour, la banque refuse de délivrer les fonds transférés en France, les biens

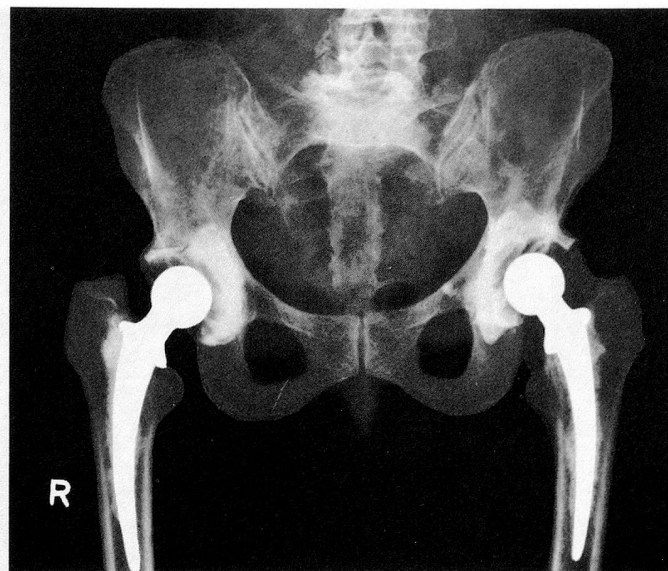
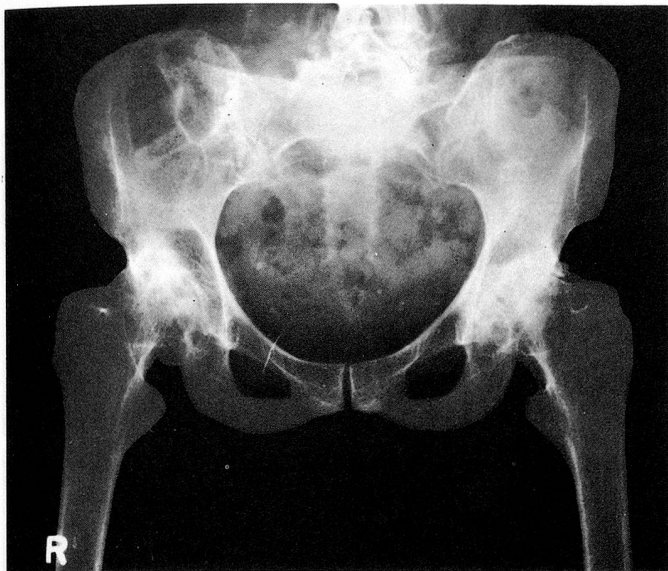
de la famille ayant été confisqués. Désormais, tout retour en Russie était impossible. Et c'était la guerre...

Alice avait emporté son tutu, ses chaussons et sa tunique. Elle décide de travailler sans plus attendre; elle danse dans sa chambre, s'entraîne sans relâche. Elle se présente à l'Opéra Comique et est finalement engagée comme danseuse-étoile. Elle a déjà deux élèves. Elle fait aussi un peu de mise en scène. Peu à peu, sa réputation s'étend bien au-delà de la France. On l'invite dans la société. Ses modestes cachets augmentent. Elle loue un appartement plus confortable. Mais brisée par tant d'émotions et d'épreuves, sa « petite mère » meurt à 49 ans. Alice lui avait fait une promesse solennelle: celle de ramener à Paris le corps de son frère. Vitold repose aux côtés de la « petite mère » au cimetière du Père-Lachaise.

Suit une longue période de succès, de tournées avec Anna Pavlova, de rencontres avec Diaghilev, de voyages professionnels. Cannes, Deauville, Paris, Madrid... Alice arrive en Suisse. A Lausanne elle a une amie fidèle, M^{me} France Loubet, qui ne cesse de l'encourager, de l'aider, et qui insiste pour qu'elle accepte de s'installer au bord du Léman. Difficultés, démarches se succèdent. Vronska fait face. Elle transporte à Lausanne tout le matériel de son école parisienne. Le 28 avril 1956, c'est la victoire: l'ouverture de son école de danse qui, rapidement devient, le succès aidant, l'Académie de danse Alice Vronska. Au début, elle a 35 élèves. Au cours des années, elle donne quatre soirées mémorables au Théâtre municipal. Le public lui fait fête. Désormais elle va pouvoir poursuivre son activité sans problèmes, vivre

Des danseuses-étoiles sont sorties de cette Académie créée par Alice Vronska (au centre).





Radiographie des hanches d'Alice Vronska avant l'arthroplastie totale. L'artiste danse aujourd'hui avec deux prothèses totales bilatérales...

pour la danse, pour ses élèves; se donner pleinement à son art. Etre heureuse...

Le calvaire d'une étoile

Mais en 1958, peu de temps avant un gala donné par son Académie, une tragédie s'annonce. Des douleurs à la hanche... Alice Vronska se bourre de cachets d'aspirine, mais les douleurs se font plus fortes, plus insistantes. A l'aspirine succèdent des injections de novocaïne. On la radiographie. Elle passe de médecin en médecin. L'un d'eux lui dit, après une radio: « C'est très spectaculaire. Rien à faire d'autre que de vivre avec votre mal. »

Mais la maladie s'affirme, menaçante, angoissante. L'arthrose a pris possession des deux hanches de la danseuse-étoile. Sentant la paralysie approcher, Alice Vronska, pour travailler, avale des boîtes de calmants. Son énergie est indomptable. Avec le sourire, elle subit des traitements douloureux. Elle se cramponne. Jamais elle n'abdiquera... Et comme si l'arthrose ne suffisait pas, la cinquième vertèbre, déplacée il y a nombre d'années, se soude. Elle danse quand même. « J'étais mariée avec la danse... »

Calvaire abominable. Un grand professeur, spécialiste de ces cas qui passent pour désespérés aux yeux de bien des médecins, l'opère. Il lui avait dit: « Deux semaines après l'opération, vous ferez des exercices en piscine. Deux semaines plus tard, vous quitterez la clinique. Encore deux semaines, et je viendrai prendre des leçons de danse chez vous. » Neuf jours après l'opération, Alice Vronska se met à marcher. A son chirurgien elle dit: « Vous êtes un magicien. »

Des hanches artificielles

Mais l'intervention est de celles dont on dit qu'elles sont importantes. Mme Vronska souffrait d'une arthrose bilatérale avec ankylose des deux hanches. Il fallait remplacer les hanches malades. Rien que ça... Alors le spécialiste adapta une prothèse totale bilatérale. Il remplaça le cotyle par une cupule en plastique, et une tête métallique en alliage de chrome-molybdène et cobalt prit la place de la tête fémorale. Ce n'était pas une petite affaire! De

telles opérations, très spectaculaires, s'effectuent depuis quelques années dans des cliniques hautement spécialisées. Cela s'appelle, en termes scientifiques: l'arthroplastie totale de la hanche. La première prothèse totale fut fabriquée et appliquée en Angleterre. Un ciment spécial, résine acrylique, fixe la prothèse. Un Anglais, John Charley, a, le premier, mis au point la fixation des prothèses par cette résine. En Suisse, la grande « première » de cette méthode remonte à 1961.

Alice Vronska, véritable miraculée, ne cessa jamais de sourire. « Après l'opération, j'ai eu l'impression de retrouver les articulations de ma jeunesse. » Une année plus tard, en 1968, le professeur opéra l'autre hanche. « Ce fut, dit notre héroïne, la fin d'un cauchemar... »

Aujourd'hui, les nuages noirs se sont dissipés. Alice Vronska danse, danse, fait danser; son enthousiasme se donne libre cours et elle sait le faire partager par ses élèves. On vient de loin pour suivre l'enseignement de celle qui a formé de nombreuses étoiles. Elle poursuit inlassablement ce qu'elle considère comme une mission sacrée. Son bonheur est immense, rayonnant. Un jour, un musicien lui avait dit: « Tu es formidable. Tu pourrais faire danser une chaise! »

Alice Vronska a fait beaucoup mieux: elle a vaincu la paralysie, échappé au désespoir. Elle a réussi à se faire danser elle-même...

Photos: Yves Debraine

Georges Gygax

Bénéficiaires de rentes AVS

Vous bénéficiez d'importants rabais sur toutes nos excursions en semaine. Adressez-vous à

Lausanne
excursions
Autobus Lausannois

1003 Lausanne
Rue Centrale 1
Tél. 20 33 41

pour une belle excursion en cars modernes très confortables. Demandez notre programme détaillé.